

## Alésia sacrée (suite)

Plaine de Syam - Vallée de la Saine



Les promenades de l'été 1994, sous la conduite de l'infatigable Mme Raymonde GUTH, nous ont permis de prendre conscience d'une vérité jusqu'alors peu entrevue : outre le système de monuments et d'enclos axé sur le parcours de la Voie Sacrée qui mène du Four et de la Boîte à lettres (Abattois) jusqu'au Papillon (Messageries), tout l'oppidum regorge d'aires sacrées, de tumulus, de pierres levées, de tables, de petits autels, etc.

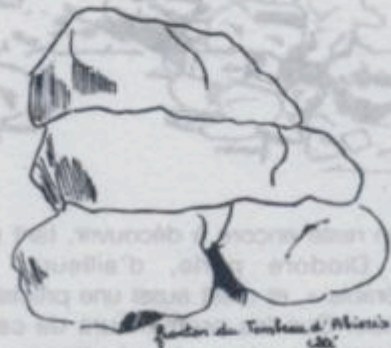
Plus que jamais et plus qu'ailleurs, nous avons la conviction de fouler vraiment, sur notre site, le sol de la « métropole religieuse de toute la Celtique » selon l'expression de Diodore de Sicile (4, 19, 2). L'étude du sacré sur notre oppidum est l'un des arguments-clés de sa reconnaissance comme l'Alésia césarienne. Car, pour qu'un site soit Alésia, il faut qu'il puisse répondre à la description de Diodore, et présenter un grand nombre de structures et de monuments religieux. Ce qui est loin d'être le cas... ailleurs, où le menhir brille cruellement par son absence.

Le menhir, chez nous, se dresse dans chaque bosquet, le tumulus s'observe dans chaque taillis jusqu'au superbe ensemble de Rapoutiers-Dessus, que couronne « Mycénes ».

Il y faut distinguer, bien sûr, car les temps ne sont pas les mêmes. N'importe : une métropole religieuse ne borne pas son existence à une seule génération d'hommes. Diodore parle d'Hercule fondateur d'Alésia : cela nous ramène, tout en justifiant nos murs « cyclopéens », aux siècles de fondation des grandes villes pourvues de remparts attribués au héros fondateur, qui prend souvent la place d'un génie local auquel on s'assimile. Les remparts de Tyrinthe, d'Argos, de Mycénes, d'Olympie, sont à ranger dans cette ère du cyclopéen (dernier âge du Bronze, vers 1400-1180 avant J.C.).

S'il faut en croire l'Aire des Géants, sur l'autre rive de la Saine, au niveau du pré Grillet, là où se dressent d'imposants mégalithes, des obélisques taillés, des dolmens (tables sacrées), renversés mais bien reconnaissables, le prestige de l'Alésia sacrée remonte bien loin dans les millénaires, au cœur de la Préhistoire.

Sur l'Arx même ont été repérées d'autres zones sacrées, outre celles que nous connaissions déjà. Dans les bois à la pointe de l'Arx (Gits de Syam), Mme GUTH a signalé un important tumulus baptisé « tombeau d'Abiorix », pourvu d'un fronton de pierres savamment assemblées et de son petit menhir-gardien conique. À la



cote 822, le monument appelé « Salamandre » (car il servait de résidence à un gentil reptile orange que notre intrusion ne dérangerait pas) est au centre d'un ensemble important. La structure « Héra », en losange parfait et pointu, nous a paru présenter sur un de ses blocs des signes gravés de main d'homme, tout comme on en repèrerait d'autres au sommet d'un édifice proche de la Caborne à l'Ours. Tout cela est à étudier de près.



Toujours à la pointe de l'Arx, une plate-forme aux coins marqués par des pierres levées, pouvait être le lieu d'observation de Vercingétorix, juste au-dessus de la plaine de Syam. Un menhir à taille humaine dresse là des épaules orgueilleuses, et a paru mériter le nom de Vercingétorix : on a le Millet qu'on peut, quand on n'est pas officiel... De part et d'autre de la route des bords de Saine, on remarque des constructions quadrangulaires en forme d'autel : ainsi à l'endroit où la chaussée se change en chemin caillouteux pour remonter sur la Chaux-des-Crotenay, sur les pentes qui s'élèvent au-dessus de la Source intermittente, ou encore au bord de la route



descendant de Crans sur Syam, l'autel du Serpent, qui termine un monument adoptant cette forme, et fait d'énormes pierres taillées posées de chant. Et n'oublions pas le sanctuaire du PRÉ GRILLET, avec ses gros blocs moussus alignés autour d'un PRIE-DIEU. Il faudrait signaler aussi les menhirs alignés de SAPOIS et les murs sous la forêt, de récente découverte, l'allée ponctuée de pierres levées et l'immense mur sous futaie au creux de la COTE POIRE (accessible depuis SIROD) et tous les menhirs enfouis ou visibles entièrement des environs de Lent.



Et il en reste encore à découvrir, tant notre site est vaste : Diodore parle, d'ailleurs, d'une ville « considérable », et c'est aussi une précision qui a son importance. Que les promeneurs de cet été et des suivants observent, repèrent et nous alertent : le catalogue des monuments est en passe d'être dressé, et il faut qu'il soit le plus complet possible. Surtout, qu'on ne déplace aucune pierre : le moindre caillou qui ne dit rien au profane peut donner des informations à l'archéologue ; et qu'on note soigneusement les lieux : on sait l'importance de la topographie.

Notre site est d'une richesse incalculable : il faut que chacun en prenne conscience et mette tout son soin à le protéger... En informant, sur place, tous ceux

qui ne savent pas... et traitent nos menhirs comme de vulgaires rochers.

L'une des structures construites a fait l'objet d'un examen plus attentif. À quelque distance de la BASILIQUE, sur la route qui mène du CARREFOUR DES 4 CHEMINS à la pointe de l'oppidum (Belvédère), il occupe le fond d'une petite combe, séparé de la route par une éminence elle-même construite.



Fronton du monument Jean-Pierre

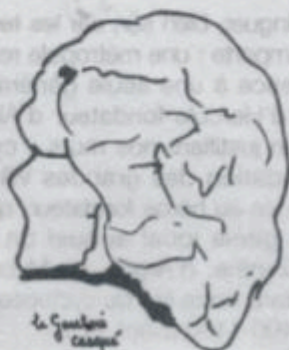
L'élément qui attire d'abord l'attention est un bloc couché, d'environ 1 m. 60 sur 0 m. 60, appuyé en pont sur deux murs de gros blocs, à gauche au-dessus de la route. On s'avise alors que les murs ceignent une butte en



montant sur son flanc, rejoints par une « chaussée » en ligne droite, formée de pierres qui affleurent et montent droit vers le même flanc, marqué, du reste, par une borne. En continuant, et en redescendant donc sur l'autre versant de la butte, le mur se termine par une niche à ras du sol, fermée par un couvercle basculé, près de laquelle fut trouvé le « GAULOIS CASQUÉ ». Une langue arrondie s'avance devant cette niche, que nous baptisâmes BOITE À BIJOUX.

Nous sommes alors dans la combe, au centre de laquelle s'élève le Monument JEAN-PIERRE, repéré d'abord par Jean-Pierre Picot. C'est l'un des beaux ensembles de notre site, avec la BOITE À LETTRES, la GRANDE FOSSE, et le MONUMENT À L'AIGLE.

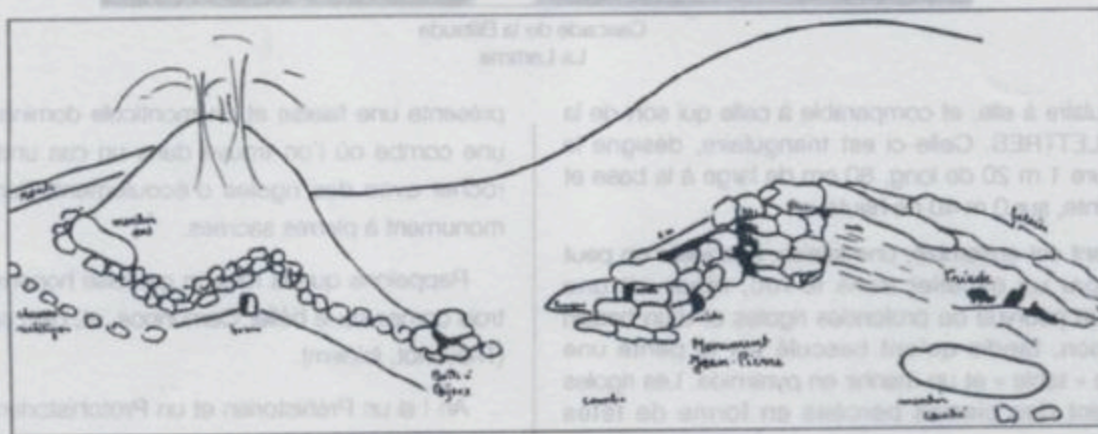
Une partie de cet édifice est taillée dans le roc, et regardé à l'Est. Creusée en cuvette (1 m x 0 m 45), elle



La Gaulois Casqué



Plaine de Syam - Côte Poiré



comporte un « socle » creusé de trous (diam. 1 et 18 cm, prof. 27) renfermant des pierres en lames triangulaires taillées, et devant elle, un grand menhir abattu.

Dans la cuvette furent dégagées trois idoles de pierre : le DIEU À 3 CORNES, le SANGLIER et la TORTUE ; d'où le nom de TRIADE que porte aussi l'ensemble. On sait que les gaulois groupaient volontiers leurs dieux en triades (Thévenot, la Religion des Gaulois, Paris, 1971, p. 100).

À partir de cet aménagement « tabernacle » fut construite une avancée de 2 m de long sur 0 m 95 de haut, formée de 5 lits de blocs taillés et fort bien disposés à partir de socles importants (0 m 75 + 0 m 25). Cette disposition alternant les blocs de face et de chant rappelle le côté du TOMBEAU D'ABIORIX, pareillement construit :

Une longue rigole (2 m x 0 m 80) creuse le sommet, formée par l'agencement des bords plus élevés que le centre, et fait penser dès lors à un autel. Des niches secondaires étaient ménagées par la disposition des pierres, et abritaient ici un oiseau, là un « obus » enfoncé par sa pointe à la base du monument, de texture différente des autres pierres, et pourvus d'un enduit brun.

Sur le côté de cette construction, une énorme langue de pierre s'avance,







Cascade de la Billaude  
La Lemme

perpendiculaire à elle, et comparable à celle qui sort de la BOITE À LETTRES. Celle-ci est triangulaire, désigne le Sud, mesure 1 m 20 de long, 80 cm de large à la base et 30 à la pointe, sur 0 m 40 de hauteur.

Dominant cet ensemble, une falaise, à laquelle on peut accéder par un escalier dans le roc, réservait une construction pourvue de profondes rigoles et d'un bassin de réception, tandis qu'ont basculé sur la pente une importante « table » et un menhir en pyramide. Les rigoles contenaient des pierres percées en forme de têtes d'oiseaux.

Tout cet ensemble apparaît symétrique de l'ensemble GRANDE FOSSE, situé pas très loin. Comme lui, il

présente une falaise et un monticule dominant tous deux une combe où l'on trouve dans un cas une fosse et un rocher avec des rigoles d'écoulement, dans l'autre un monument à pierres sacrées.

Rappelons que la religion gauloise honore le taureau à trois cornes ou le bétier Cernunnos, et, bien sûr, le sanglier (Thévenot, ibidem).

Ah ! si un Préhistorien et un Protohistorien voulaient se pencher sur la question !

Danielle PORTE.



Mur militaire de la  
Grange d'Aufferin





• Depuis le ponton du prétoire lui-même l'association s'est tenue.  
 - le dimanche 8 Mai 1991, chez M. André  
 Café St-Cloud  
 - le mardi 8 novembre 1994, à l'Institut  
 Paris  
 - le samedi 18 Mars 1995, chez M. André  
 Café St-Cloud

• Profitant de son séjour dans le  
 l'occasion des fêtes de Noël et du Noël  
 président J. Bérég a pris contact en Suisse  
 au Musée Cantonal de Neuchâtel et a  
 rejoint au Musée d'Archéologie et d'Historie

Contacts intéressants :  
 Grange d'Aufferin

4 Février 1995 à la Maison de la Région d'Annecy à St  
 Denis.  
 L'ALÉSIA, est particulièrement bien représentée  
 jusqu'à présent la présence de M. Bédier, M. L'Abbe  
 Wabbe, M. Michel Wabbe, M. et Mme Bérég, M. et  
 Mme Gode, Mme Guff, et nous en occurons certainement.  
 DERNIÈRE NOUVELLE. Encore un livre sur le  
 problème d'Alésia !  
 • La dernière est d'Alise - par Paul-René Mestral aux  
 Éditions Etil ; livre intéressant qui condamne  
 malheureusement Alise Sainte-Reine et ouvre la voie à une  
 d'un clochard entre les différentes thèses concurrentes.



Mythes et le mythe Alise-Alésia - Les exemples  
 Mur de l'Oppidum  
 s'oppose à certains fins pour désigner deux extrêmes  
 d'un territoire. • Fins fines, extrêmes fines, désignent des  
 dans l'histoire d'un territoire dans lequel on pénètre  
 point final ou d'où l'on sort (extrême fin), quelle que soit  
 la notion géographique du point d'entrée ou de sortie.  
 Point d'entrée Alésia Alésia ne peut donner à extrême  
 le sens de « bord ». • Ce sens de bord est couramment  
 (p. 102-103)

Quelques aveux signés de noms importants et qui nous font (enfin !) chaud au cœur : Alésia ne signifie plus automatiquement Alise Sainte Reine !

Paul-Marie MARTIN, professeur à l'université de Montpellier spécialiste de César, dans HISTORIA, « Vercingétorix contre César », sept. 1993, n° 561, p. 22 :

• Un des sièges les plus célèbres de l'histoire commence. Il durera quarante jours. (...) Laissons les spécialistes disputer de son emplacement exact. »

Jean MARKALE, spécialiste du monde celtique, dans HISTORIA, « Nos ancêtres les Celtes », fév. 1995, n° 33 d'Historama, p. 16, n. 2 :

• Sans entrer dans d'interminables discussions, il faut préciser que l'étude objective de l'itinéraire des belligérants rend totalement impossible l'identification d'Alésia et d'Alise Sainte-Reine, l'Alésia de César et de

Alise Sainte-Reine n'est que « obscurité...  
 construction et questions jusqu'à sans réponse ». Or  
 l'avec amusement le motif de la zone d'Alésia sur  
 - La question d'Alésia - dans dans la revue - La Revue  
 Comtoise - en 1994, sous la plume d'Émile Comtois  
 exposent les principales objections au choix de l'Alésia  
 (p. 102-103)

**Mots doux**

vercingétorix ne peut être que dans le Jura. Mais où ? Là est toute la question, et l'on ne pourra y répondre que par des fouilles approfondies des différents sites proposés. »

Je reçois ce matin en hommage le Vercingétorix de J. MARKALE, et m'empresse de lire le chapitre 6 : « Mais où est donc Alésia ? » p. 218-230. L'analyse de J. MARKALE utilise scrupuleusement les indications de César, de Plutarque, de Dion, etc. et conclut, comme on peut s'y attendre, qu'Alésia est en Séquanie, et en Franche-Comté. L'auteur en reste à Alaise, probablement parce qu'il n'a pas eu en mains notre ALÉSIA (le compte rendu des Études Latines est bloqué depuis 5 ans par l'Administrateur des susdites, mais nous avons eu l'assurance qu'il paraîtra cette année. Le Vercingétorix de J. MARKALE vient de sortir aux Éditions du Rocher (1995).